

ces pertes il faut que les débris de ces plantes soient assez abondants pour pouvoir fournir tout l'engrais nécessaire sous forme de restitution. Bien plus, dans l'état actuel de notre culture, la fumure doit être non-seulement assez abondante pour réparer les pertes subies par le sol, mais encore elle doit contenir un excédant qui s'incorporera à la terre jusqu'à ce que la couche culturale soit saturée d'humus, et ce n'est que lorsque cette saturation est terminée que le sol est arrivé à un plus haut degré de production.

Il ne faut donc pas être surpris si pendant les premières années de l'amélioration, le sol ne donne pas des produits proportionnels à la quantité d'engrais enfouie, puisqu'une partie seulement sert à la nutrition des plantes, tandis que l'autre partie forme un fond de réserve dans la couche végétale. Ainsi, il faut que les fumures soient plus fortes que ne l'exige la production des plantes; pour cela, on doit cultiver des plantes fourragères en quantité suffisante pour nourrir tout le bétail qui devra produire le fumier exigé par la culture.

Dans ce but, le meilleur système agricole que l'on puisse choisir est celui où il entre le plus de fourrage de toutes espèces et où la consommation de ce même fourrage se fait sur la ferme. Chez certains cultivateurs cette amélioration est déjà faite; chez d'autres on cultive beaucoup de fourrage, mais la moitié, même davantage, est livrée au commerce. Le cultivateur qui comprend le but de la culture, qui a su se rendre compte de l'appauvrissement du sol, agit d'une manière toute différente, car il sait que le manque d'engrais est la cause première de la diminution de ses produits, et il remédie à ce défaut en se livrant à l'élevage, à l'entretien et à l'engraissement des animaux, et il n'offre au commerce que des denrées animales: viande, beurre, fromage, laine, suivant que l'un ou l'autre de ces produits est le plus avantageux et donne un plus grand profit.

Dans toute culture située loin des villes, la vente du foin est préjudiciable aux intérêts du cultivateur; car pour qui sait calculer, les exigences de la culture demandent qu'on ne vende point de fourrage, à moins que dans les environs on puisse se procurer la quantité de fumier nécessaire aux besoins de la culture. Généralement dans toute localité éloignée des grands centres de population, la fortune agricole est toujours proportionnelle au nombre d'animaux entretenus.

Le système de culture qui permet de donner aux animaux une nourriture abondante, succulente et variée est, dans la plupart des cas, le meilleur système agricole que l'on puisse introduire. Il doit contenir beaucoup de fourrage, en même temps que les céréales et autres grains nécessaires à la consommation de la ferme et des animaux; par les céréales on obtient la paille exigée comme litière, et conséquemment un surplus d'engrais.

Le système de culture où l'on voit à la fois des céréales, des légumes, des prairies, des pâturages, porte le nom de *système alterne*. Dans ce système, on doit chercher à remplir toutes les conditions d'un bon assolement: obtenir le plus grand produit possible dans le moindre espace de temps, en ménageant l'épuisement du sol par une forte dose d'engrais. Pour cela, chaque partie du sol, doit être cultivée à tour de

rôle en fourrage et en céréales.

(A suivre.)

L'élevage du cheval.

(Suite)

Pâturage.—Le printemps étant arrivé, le régime du pâturage doit commencer. Le poulain, abandonné dans la prairie, libre de toutes entraves, le nez au vent, la crinière flottante, bondit dans l'espace, s'arrête brusquement pour revenir par une course impétueuse à son point de départ. Il prélude ainsi à ses futurs exploits et, par une gymnastique habile, développe chaque partie de son corps.

3e période.—L'adolescence va bientôt commencer chez notre jeune animal. Il a atteint l'âge de deux ans et demi, ses forces sont suffisantes pour lui permettre d'être utilisé aux divers travaux agricoles. Le labour auquel il est soumis ne doit être, dès le début, qu'une sorte de promenade hygiénique destinée à former son éducation et à développer son système musculaire. Avant de l'atteler, il est bon de l'habituer à supporter le harnais. On le lui met à l'écurie, et les nombreuses caresses qui lui sont prodiguées lui apprennent que tout cet attirail inconnu pour lui ne peut lui faire aucun mal. Il le sent, le regarde avec un œil défiant, et finit enfin par s'en accommoder.

Ce premier point de son instruction achevé, on le sort, on l'attelle avec les chevaux, ses voisins d'écurie. L'attelage à deux convient admirablement à son dressage; son moniteur doit être un cheval déjà âgé, très-fort de collier et rompu à tous les travaux. Si les animaux sont disposés l'un devant l'autre, sa place est au milieu.

Quel que soit le mode employé, il ne faut pas exiger de lui un effort de traction sérieux. En d'autres termes, le fardeau à déplacer ne doit pas dépasser la force du cheval ou des chevaux, ses compagnons.

Les cultivateurs prudents le font débiter ordinairement par un labour facile. L'attelage dont il fait partie est confié à un conducteur doux, patient et intelligent. Ces recommandations sont d'une haute utilité, car, souvent de ces premières leçons dépend l'avenir du sujet.

Conduit au sillon, et ne sachant ce qu'on lui demande, il saute, bondit de côté, recule, puis va au pas sans tirer sérieusement. Voyant enfin son moniteur s'appuyer franchement sur le collier, il cherche à l'imiter et bientôt y réussit.

Mais cette première leçon n'a pas été sans fatigues; son corps est couvert de sueur. Comme un premier travail pourrait le fatiguer et le dégoûter, il est sage d'abrèger la durée de l'attelée.

Rentré à l'écurie, son conducteur doit le sécher par un bouchonnage énergique et lui laver les points où porte le collier avec un peu d'eau blanche, de manière à durcir la peau de cette région.

Dès le lendemain, l'exercice recommence mais est continué plus longtemps que la veille, de manière à l'habituer insensiblement à exécuter le travail ordinaire.

Règle générale, les leçons doivent être continuées sans arrêt; un intervalle de quelques jours fait oublier au sujet tout ce qu'il avait appris, et il devient plus difficile à former. Les labours, les transports faciles sont des modes d'exercice qui conviennent